

**« Un quart des étudiants disent ressentir un "mal-être" »
Par Martine Laronche**

Le Monde.fr

Article paru dans l'édition du 05.12.07

Quel est le profil des étudiants qui éprouvent un sentiment de mal-être ? C'est ce que précise une enquête réalisée à la demande de La Mutuelle des étudiants (LMDE) et rendue publique, mercredi 28 novembre.

Les résultats d'une enquête menée auprès de 1 100 jeunes révèlent un certain "mal-être" chez les étudiants.

Quel est le profil des étudiants qui éprouvent un sentiment de mal-être ? C'est ce que précise une enquête réalisée à la demande de La Mutuelle des étudiants (LMDE) et rendue publique, mercredi 28 novembre. Sur plus de 1 100 jeunes ayant répondu au questionnaire, 8 % déclaraient éprouver "des troubles sévères de l'anxiété et de l'humeur" relevant d'une prise en charge médicale, 17 % présentaient une situation de "mal-être" se caractérisant par des signes de souffrance psychologique ne créant pas de gêne majeure sur les actes de la vie quotidienne, enfin, 75 % se déclaraient en bonne santé.

Les étudiants en situation de mal-être sont pour les trois quarts des filles. Ils vivent plus souvent chez leurs parents que les bien-portants (45 % pour 35 %) et ont connu davantage que les autres "un événement familial marquant". Parmi les jeunes présentant des troubles, un sur deux doit travailler pour financer ses études contre un quart seulement chez les étudiants en bonne santé.

Des facteurs de risque liés à la vie universitaire caractérisent également le groupe des étudiants se déclarant en situation de mal-être. Ils sont ainsi plus nombreux que les étudiants en forme à étudier en région parisienne et à l'université plutôt que dans une école ou un IUT et sont plus pessimistes sur leurs chances d'insertion professionnelle. Ils ont plus que les autres changé de cursus (31 % contre 21 %) et sont moins contents de leur choix d'études : près de neuf étudiants sur dix en bonne santé sont satisfaits de leur cursus contre les trois quarts de ceux en situation de mal-être.

Cause ou conséquence, ces jeunes sont moins entourés que les autres et plus nombreux à avoir vécu une rupture amoureuse au cours des douze derniers mois.

Près de la moitié d'entre eux connaissent des troubles alimentaires, avec un gain ou une perte de poids de 5 kg ou plus au cours des douze derniers mois, moins que les anxieux dépressifs sévères (64 %) mais nettement plus que les bien-portants (31 %). Ils sont, enfin, 42 % à déclarer qu'il leur arrivait "de manger énormément avec de

la peine à s'arrêter", contre 50 % des anxieux dépressifs sévères et 20 % des bien-portants.

De leur côté, les étudiants anxieux ou dépressifs sévères sont particulièrement nombreux à avoir eu, au cours des douze derniers mois, des idées suicidaires : 62 % contre 19 % pour ceux qui éprouvent un mal-être et 6 % pour ceux qui disent aller bien. Ils sont plus nombreux à jouer à des jeux en réseau (25 % des anxieux dépressifs sévères contre 15 % des jeunes en bonne santé) et ils pratiquent au moins un sport.

"Il faut absolument développer des pôles pluridisciplinaires sur les sites universitaires pour pouvoir dépister les jeunes en situation de mal-être, considère Dominique Monchablon, psychiatre et responsable du Relais étudiants lycéens de Paris. D'autant que les étudiants ne sont pas enclins à se plaindre."

De leur côté, les responsables de la LMDE en appellent à "une révolution" dans la prise en charge de la santé des étudiants et plus particulièrement de leur mal-être. "Beaucoup de promesses ont été faites par le gouvernement, mais pour l'instant, il y a peu d'avancées", considère Damien Berthilier, président de la LMDE.